

“Douglas Is Cancelled” : une savoureuse satire emmenée par Hugh Bonneville

Un présentateur vedette est accusé sur Twitter d’avoir lâché une blague sexiste... Il tente de s’en dépatouiller en quatre épisodes à la théâtralité impeccable. Une minisérie vertigineuse.

TTT Très Bien



Hugh Bonneville dans la série de Steven Moffat, « Douglas is Cancelled ».

Par **Augustin Pietron-Locatelli** – [Publié le 6 mars 2025](#)

Un obscur tweet l’accuse. Douglas, présentateur star affable (quoique mollasson, mais finement interprété par [Hugh Bonneville](#)), pilote son journal télévisé en duo avec Madeline (Karen Gillan, énigmatique et brillante dans un rôle pas simple). Il aurait lâché une blague sexiste devant témoins. Lui jure, dans un premier temps, n’avoir rien dit de tel, puis ne pas se souvenir de ses propos. Il n’y a donc pas encore d’incident médiatique, mais un *cancel* (« annulation » en anglais) en puissance : Douglas risque d’être retiré de l’antenne voire viré. D’autant que Madeline retweete à ses deux millions d’abonnés et commente : « *Not my co-presenter !* » Pour l’absoudre (« *Je le connais, je n’y crois pas* ») ou l’enfoncer (« *Je ne tolérerai pas de tels propos de sa part* ») ?

À l’écriture de cette minisérie, un « vieux » – c’est affectueux, promis – mâle blanc danse sur une corde plus que raide. Le showrunner Steven Moffat ([Sherlock](#), [Doctor Who](#)) met en scène son quasi-miroir fictionnel, un sexagénaire puissant de la télé britannique... Avait-on envie de connaître son avis sur ce brûlant sujet d’actualité ? Pas tant. Et pourtant. On est vite séduit par l’emballage d’une fantastique mécanique théâtrale. Épisode après épisode (le troisième, sidérant, remet en scène une entrevue harveyweinsteinesque), la minisérie observe le présentateur et son rédacteur en chef paniquer. Elle excelle à circonscrire l’intrigue à une rédaction en crise, mettant Douglas face à lui-

même et à sa famille : son épouse, directrice d'un tabloïd qui pourrait le faire tomber, et sa fille « *activiste* » qui ne lui pardonnerait pas.

Jamais simpliste malgré quelques blagues faciles (certaines incompréhensions du scénariste sur l'époque y transpirent), cette satire instaure le vertige en se concentrant sur l'homme qui perd pied et non sur la figure publique. Tandis qu'en coulisse, un mauvais auteur est embauché pour écrire la fameuse vanne dont Douglas ne se souvient pas...